

Colza : Bilan de campagne 2024-2025 Région Centre-Val de Loire

12 août 2025



Julien CHARBONNAUD – 270 Avenue de la pomme de pin – 45160 Ardon

j.charbonnaud@terresinovia.fr

En collaboration avec Etienne Jubert

Après la campagne dernière que l'on peut classer parmi les années compliquées, marquées par de nombreux défis, la campagne qui s'achève avec un rendement régional qui pourrait approcher les 35 q/ha, se place parmi les années positives. Cette moyenne convenable cache comme tous les ans, une certaine hétérogénéité avec des déceptions comme des parcelles à potentiel ayant du mal à atteindre les 30 q/ha et à contrario des parcelles à potentiel limité fleurissant les 50 q/ha.

Ce bilan sera l'occasion d'apporter des hypothèses de réponses à ces écarts. Quelques pistes peuvent être évoquées en préambule comme, les deux dernières campagnes très humides impactant les préparations de sols de l'été 2024 et donc la qualité de l'enracinement, la variabilité des pluies au cours de la campagne à la fois en quantité et selon la période. Les autres éléments abiotiques étant relativement similaires à l'échelle régionale. Coté facteur biotique, sauf cas particulier, l'année peut être classée parmi les années à faible pression ravageurs et maladies. Certains secteurs ont été malheureusement concernés par des averses de grêle avec des dégâts pouvant atteindre les 100 %.

Pour ce **bilan de campagne 2025**, une sélection de stations météorologiques et d'illustrations a été réalisée. Vous pouvez retrouver plus d'éléments dans les diaporamas Bilan Colza et Bilan BSV accessibles avec les liens ci-joints :

- [Bilan de campagne colza 2024-2025 Centre-Val de Loire en illustrations](#)
- [Bilan BSV campagne colza 2024-2025 Centre-Val de Loire](#)

Ce bilan de campagne utilise les données mises à disposition par de nombreux partenaires régionaux, notamment le groupe DIA colza Centre-Val de Loire et les observateurs BSV Centre-Val de Loire, que je remercie.



Retrouvez [toutes les synthèses variétales 2025 sur myVar®](#)

Caractéristiques de la campagne

La surface régionale enregistre une nouvelle baisse de surface plus forte que la campagne passée. Cette baisse atteint quasiment 8 %. En comparaison, la surface nationale ne fléchit que de moins de 5 %. Le niveau de rendement décevant de la campagne 2024 n'a pas été sans impact sur les emblavements. Il faut rajouter à cela, le recul des emblavements blé lors de la campagne 2023-2024 avec un certain effet de rattrapage.

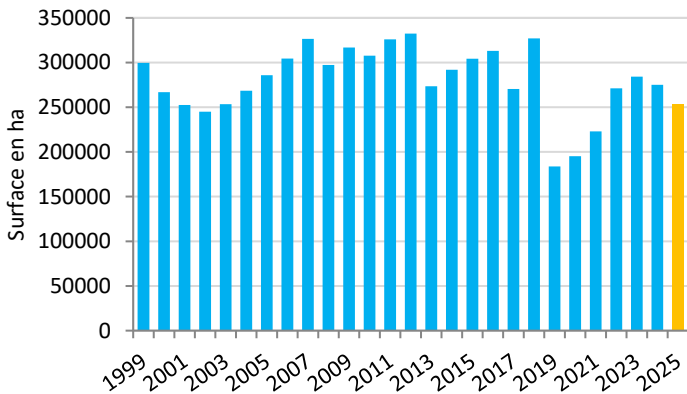


Figure 1 : Evolution des surfaces en Région Centre-Val de Loire depuis 1999 (SRP – juillet 2025)

A l'échelle départementale, les surfaces suivent la même tendance baissière avec des valeurs comprises entre -7 et -10 %.

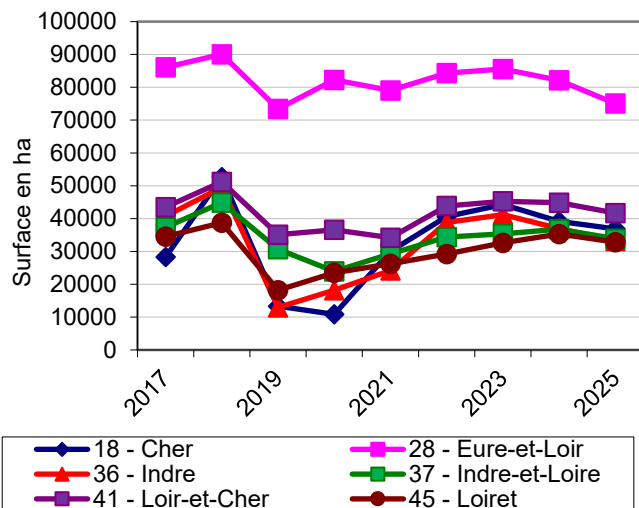


Figure 2 : Evolution des surfaces par département pour la Région Centre-Val de Loire (SRP – juil. 2025)

La carte ci-après propose une première estimation des niveaux de rendement à l'échelle départementale. Ces éléments ont fait l'objet d'une validation lors de la réunion Bilan BSV du 31 juillet regroupant l'ensemble des partenaires techniques de la région.

Le gradient Sud-Nord est une fois de plus confirmé, mais des résultats proches ou supérieurs à 50 q/ha sont observés dans presque tous les départements. En ce qui concerne les très faibles valeurs (10-15 q/ha) notamment dans le sud de la région, elles restent souvent anecdotiques et la viabilité de ces parcelles était réellement posée en sortie d'hiver.

Par rapport à la campagne passée, les rendements moyens progressent d'environ 8 q/ha (5 à 12 pour les extrêmes).

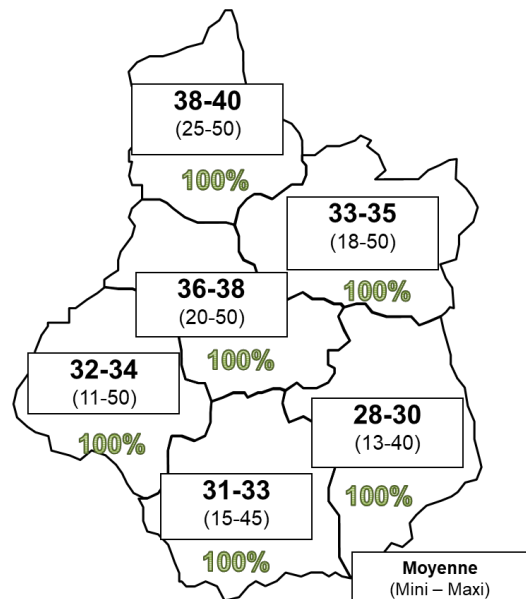


Figure 3 : Estimation des rendements moyens, des minimums, maximums et taux de surfaces récoltées dans les départements de la région Centre-Val de Loire (Validation Partenaires CVDL – Bilan BSV - 31/07/2025)

➤ Vision globale sur la campagne

La carte des cumuls de pluie du 1/09 au 30/06 avait été utilisée la campagne dernière pour illustrer à la fois les quantités d'eau exceptionnelles tombées sur la région au cours du cycle, mais aussi la variabilité importante au sein du territoire. Pour mémoire, les valeurs extrêmes étaient comprises entre 600 et 1200 mm ! Au cours de cette campagne, les cumuls peuvent être ponctuellement importants, mais sans commune mesure avec la campagne dernière. Ils sont compris entre 460 et 870 mm, quasiment du simple ou double quand même selon les secteurs !

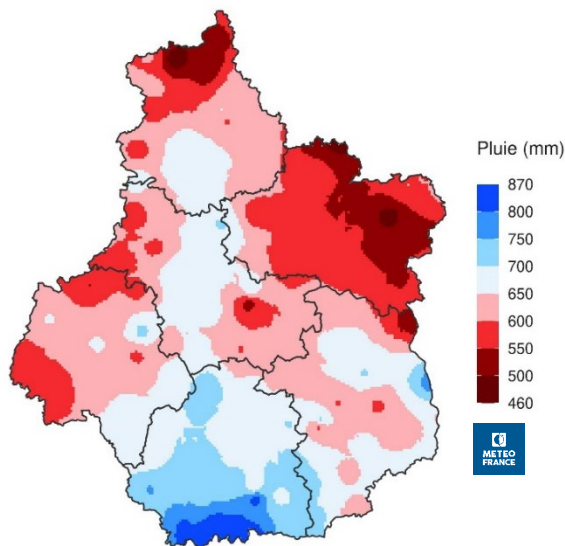


Figure 4 : Cumul des pluies du 01/09/2023 au 30/06/2024

L'analyse entre la valeur moyenne sur la période 2004-2023 et la campagne 2024-2025 fait apparaître 2 zones. Sur l'ensemble du cycle, l'ouest de la région a été beaucoup plus arrosé.

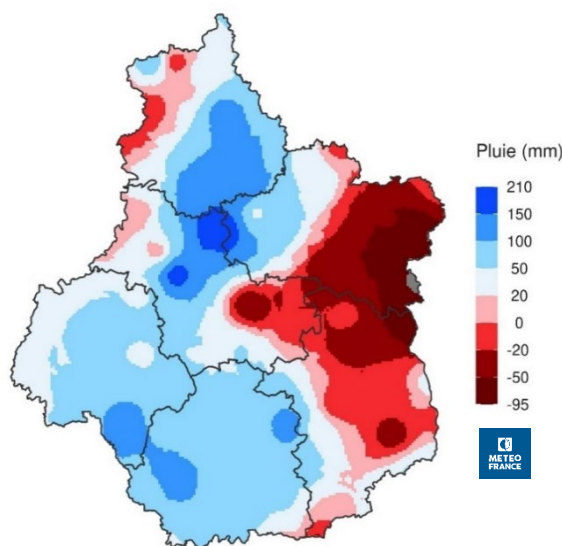


Figure 5 : Ecart cumul pluie 2024-2025 à la moyenne 2004-2023 du 01/09 au 30/06

Un découpage des périodes du 01/09 au 31/12 puis du 01/01 au 30/06 fait apparaître que la première phase du cycle est plus arrosée que la normale sur l'ensemble du territoire. Sur la partie printemps, le Cher et l'Indre sont plutôt déficitaires quand le Loir-et-Cher et l'Eure-et-Loir sont excédentaires (cf. [diaporama associé](#)), une première piste pour les différences de rendement entre le nord et le sud de la région.

➤ Automne 2024

• Des conditions d'implantation encore compliquées

Les pluies enregistrées en juin 2024 avant les récoltes des céréales sont comprises souvent

entre 50 et 150 mm. Après 2 années humides, les structures sont souvent dégradées et cet excès d'eau n'est pas favorable à un travail du sol profond en conditions optimales. Le mois de juillet coupe la région en deux avec à l'ouest des précipitations plus faibles, mais qui sont quand même comprises entre 25 et 50 mm, et l'est avec des valeurs comprises entre 50 et 90 mm. Ces pluies au-delà de compliquer les récoltes des céréales entretiennent l'humidité des sols et favorisent leur compaction sous les passages de roues. Les passages des engins de récolte sont bien visibles et le seront aussi au moment des futures levées.

Coté pluie, des cumuls significatifs ont permis des levées sans trop de difficultés en août, à conditions d'avoir choisi le bon créneau hormis une fois de plus pour la partie sud de la région, principalement sud Indre et Cher.

Pour ces 2 départements, il a fallu attendre début septembre pour avoir des pluies significatives.

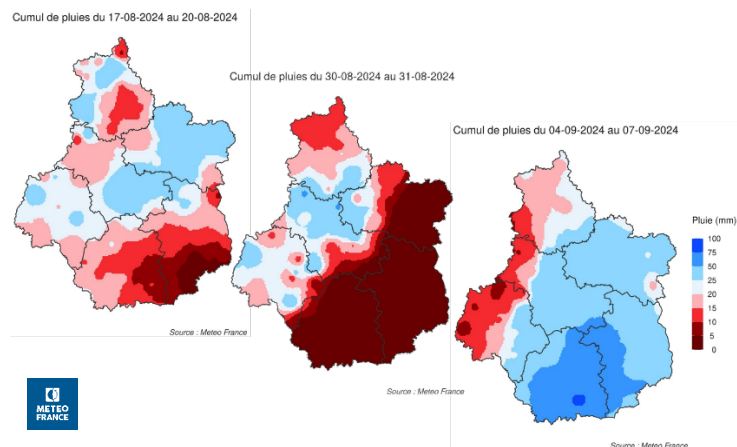


Figure 6 : Les 3 périodes de pluies observées au moment des implantations

La mise sous forme graphique des stations départementales Météo France permet de visualiser les grandes périodes « sèches » et « humides » et les potentielles périodes de semis.

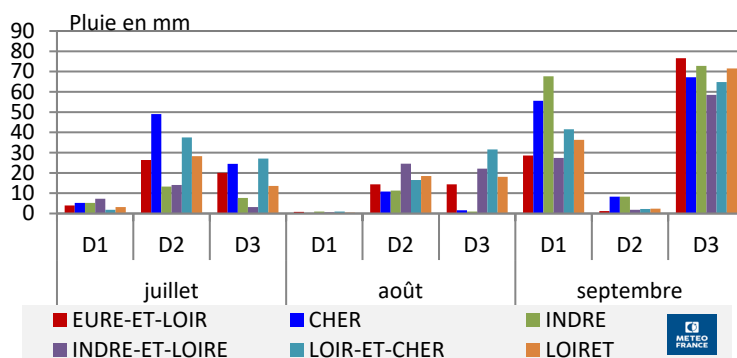


Figure 7 : Pluviométrie 2024 - stations départementales (Source Météo-France)

Les données collectées à travers le réseau DIA Colza Centre-Val de Loire permettent à la fois d'illustrer les pratiques au fil des années, mais aussi la campagne en cours.

Depuis de nombreuses années, la date moyenne de semis est proche du 20 août. Le calcul des quartiles indique que la première vague de semis a eu lieu autour du 18/08, ce qui correspond au semis juste au moment des pluies du 17-20 août. Le dernier quartile indique une nouvelle période de semis au 27 août juste avant les pluies.

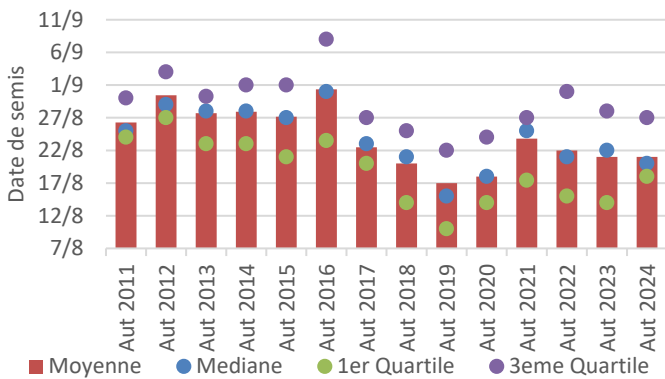


Figure 8 : Evolution date de semis – Réseau DIA Colza Centre-Val de Loire

● Températures automnales dans la norme

Après l'automne 2023, la référence haute en termes de cumul des températures, l'automne 2024 renoue avec la « fraîcheur ». La période septembre-octobre est légèrement en dessous de la moyenne 2004-2023, pour finir en fin d'année sur la moyenne.

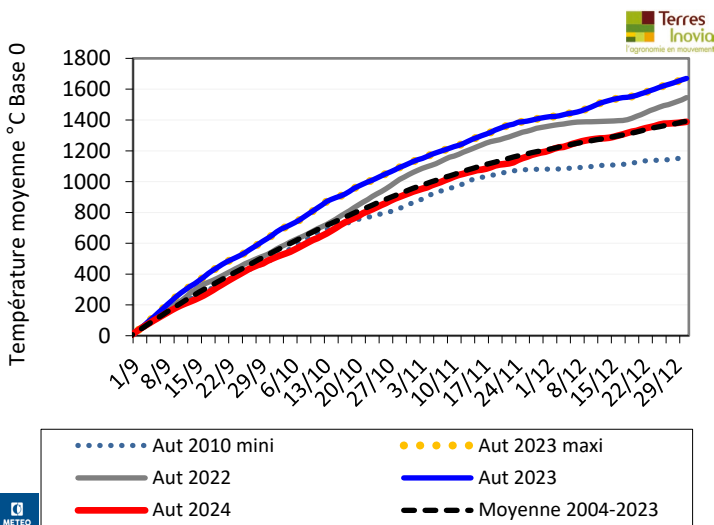


Figure 9 : Cumul des températures pendant la période automnale dans l'Indre-et-Loire (Tours - Source Météo-France)

La biomasse régionale « Entrée hiver » est du même ordre de grandeur que la campagne passée pour des raisons différentes. Si à l'automne 2023, le sec pouvait être incriminé pour une croissance faible malgré des températures élevées, cette année, c'est plus l'excès d'eau en septembre et octobre accompagné de températures plus froides qui n'ont pas été favorables à une croissance forte en début de cycle.

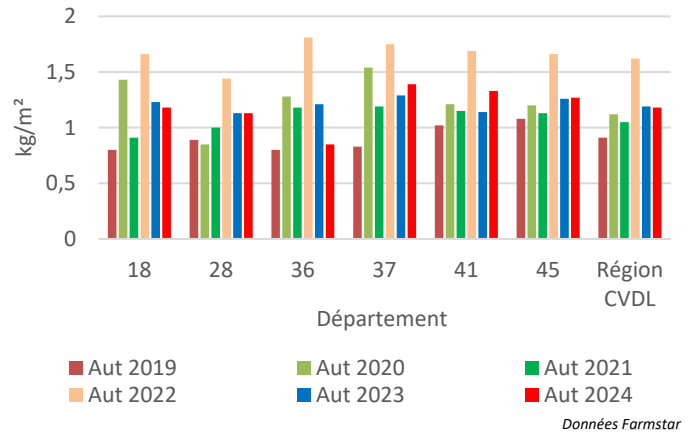


Figure 10 : Estimation satellitaire biomasse entrée hiver en Région Centre-Val de Loire - Farmstar

➤ Fin d'automne - Hiver 2024

L'absence de gel intense n'a pas engendré de pertes de feuilles massives. La perte de biomasse entre l'entrée et la sortie d'hiver est principalement liée au renouvellement foliaire. En moyenne via les données Farmstar, la perte de biomasse est proche de 200 g/m².

Via les mesures terrain, la pente de perte est plus faible que l'an dernier, notamment via les parcelles qui ont continué à pousser tout au long de l'hiver.

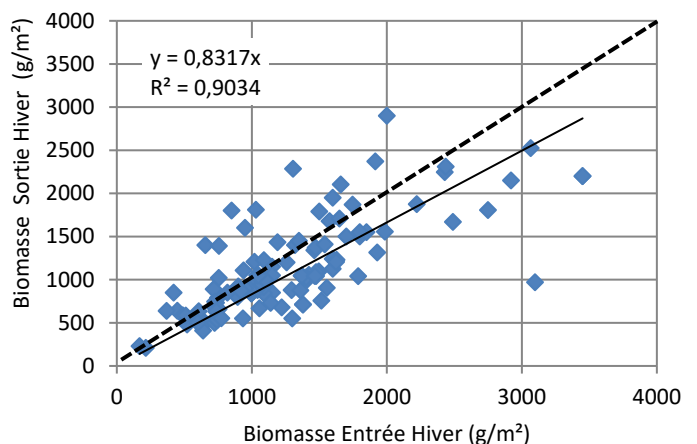


Figure 11 : Evolution de la biomasse pendant l'hiver 2024-2025 en région Centre-Val de Loire (115 parcelles)

➤ Printemps 2025

• Températures proches de la normale en début de cycle

Jusqu'à début avril, le cumul de températures est souvent proche de la normale contrairement à la saison passée largement excédentaire sur la même période. À partir de début avril, la courbe s'écarte de la normale jusqu'à fin juin. On peut observer plusieurs zones de cassure dans la courbe indiquant des périodes plus chaudes sur quelques jours comme début avril, début mai et début juin.

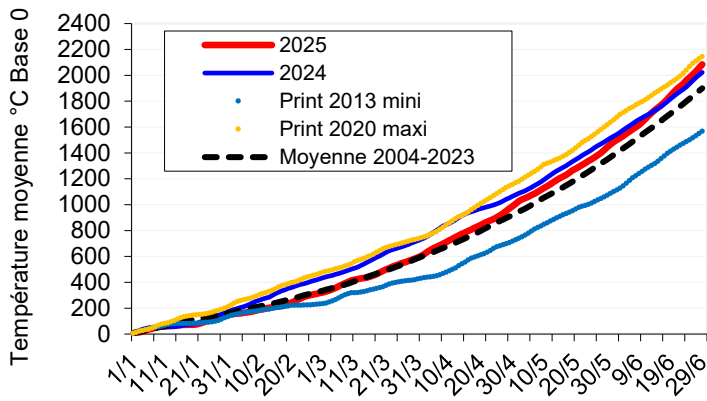


Figure 12 : Cumul des températures moyennes pour le Cher (Blois - Source Météo-France)

Si les pluies sont assez importantes au mois de janvier, on observe ensuite une diminution des cumuls au fil des mois suivants hors exception pour la station de Chartres pour la D3 de mai et la D2 de juin. Ces pluies ne sont pas sans conséquence sur le rendement final de l'Eure-et-Loir.

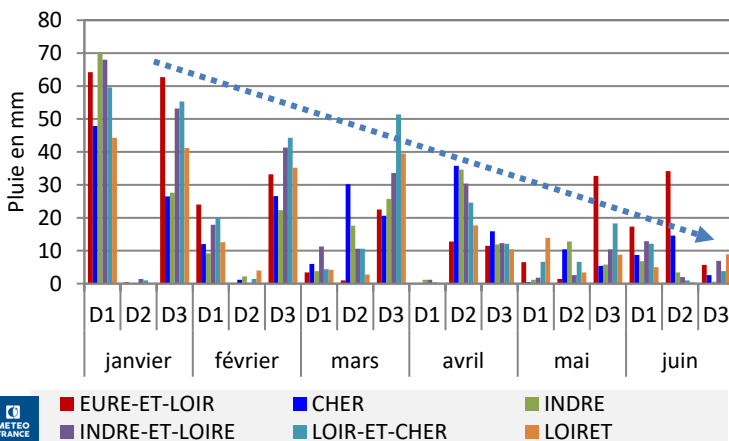


Figure 13 : Cumul des pluies par décennie pour les postes départementaux de la région Centre-Val de Loire

• Mise en place du couvert pour la floraison

Le suivi régulier de croissance est en phase avec l'aspect climatique, les températures fraîches de début de cycle ont retardé et freiné la croissance. L'augmentation importante des températures à

partir de début avril combinée à l'installation du déficit hydrique a limité la croissance des plantes. Sans mesure précise de la biomasse, visuellement, cette croissance plus faible n'était pas perceptible.

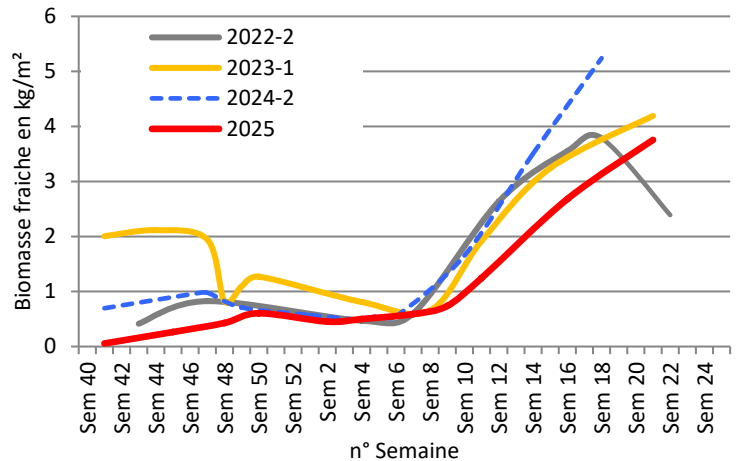


Figure 14 : Suivi de biomasse dans le temps (Cher-18)

Si dans le graphique précédent le suivi est réalisé sur un seul site, les données de biomasses à floraison du groupe DIA Colza CVDL permettent d'élargir l'analyse à l'ensemble de la région.

La grande majorité des mesures ne dépasse pas 5 kg/m², confirmant une croissance plutôt limitée à l'échelle du territoire.

L'objectif recherché est une valeur proche de 6 kg/m² en sol profond, en sol superficiel le fait de dépasser les 4 kg/m² est déjà positif pour garantir un certain potentiel. Quelques points à seulement 4 kg/m² sortent du nuage de points pour atteindre des rendements supérieurs à 40, et même 50 q/ha ! Cette dernière est située dans le nord de l'Eure-et-Loir dans un sol de limon battant avec un enracinement limitant. Comment expliquer un tel résultat ? On peut aussi se poser la question de résultats globalement satisfaisants avec des enracinements souvent limitants et le déficit hydrique de fin de cycle combiné parfois à des coups de chaud. L'explication est peut-être justement du côté de la biomasse à floraison... Une croissance limitée peut avoir permis une meilleure adéquation entre besoin et disponibilité, et donc un indice de récolte plus performant comme on peut l'observer en tournesol.

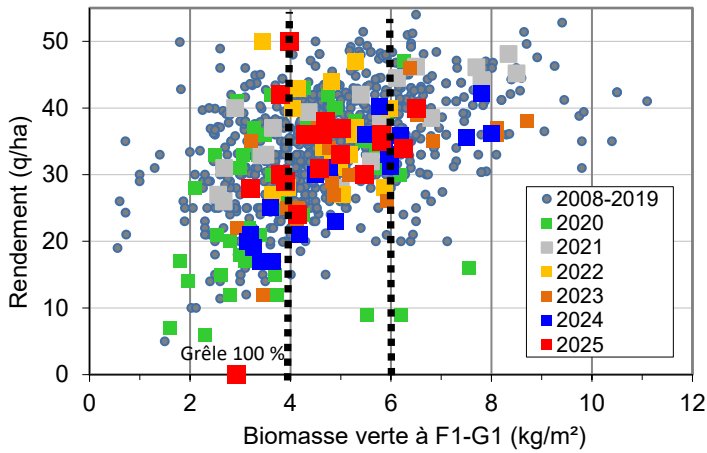


Figure 15 : Biomasse F1-G1 et Rendement –Réseau DIA Colza Centre-Val de Loire (4 kg/m² : seuil minimal ; 6 kg/m² : seuil optimal)

- **Les conditions de mise en place des fleurs, nombre de siliques, nombre de graines et PMG**

Les premières fleurs sont apparues à partir de la mi-mars et la floraison s’est intensifiée à partir de fin mars. Le rapport rayonnement sur température permet de caractériser les conditions climatiques au moment de la floraison. Plus la température est élevée, plus la plante produit des fleurs, mais pour que ces fleurs se transforment en siliques, il faut suffisamment d’énergie lumineuse. Le temps idéal est donc un temps frais et bien ensoleillé pour que le rapport Ray/T soit favorable. S’il n’est pas exceptionnel sur la période de fin mars début avril, le cumul est légèrement supérieur à la normale et bien meilleure que la campagne passée.

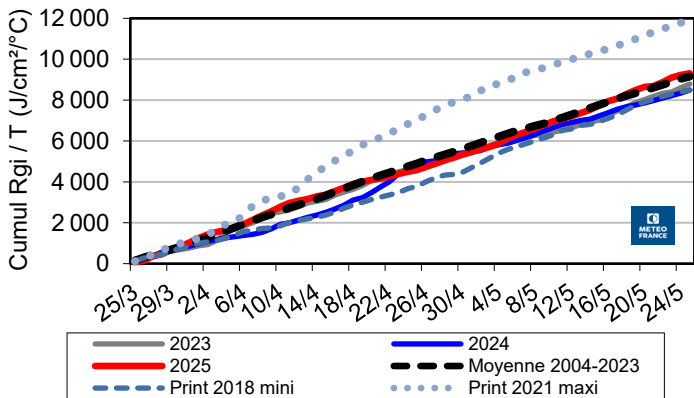


Figure 16 : Cumul de l’indice rayonnement/température pendant la période de floraison (Source Météo-France – Chartres - 28)

Si les conditions de température et d’ensoleillement sont réunies, il faut que la plante soit correctement alimentée en eau et en éléments nutritifs pour que les fleurs, les siliques puis les grains puissent se former. Il est donc important d’analyser l’état de la RU au moment de la floraison. Les deux graphiques suivants

illustrent de façon théorique, l’état de la réserve utile. Dans les cas de Chartres ou Bourges avec un sol à 50 mm de RU, la plante va avoir du mal à être correctement alimentée pouvant impacter les composantes de rendement. Pour Bourges, les pluies vers le 20 avril sont salvatrices.

Pour les sols plus profonds, la RU n’est pas totalement vide jusqu’à la mi-mai et le retour des pluies en Eure-et-Loir fin mai permet une alimentation de fin de cycle, supérieure au sud de la région, pouvant expliquer les meilleurs rendements au nord, voir pour certains cas, des rendements records ! Au niveau expérimental, des valeurs à plus de 64 q/ha sont mesurées.

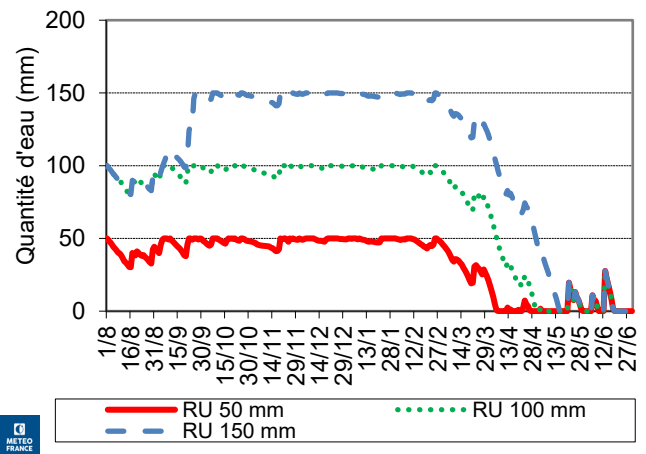


Figure 17 : Etat de la réserve hydrique - RU 50, 100, 150 mm (Source Météo-France – Chartres – Eure-et-Loir)

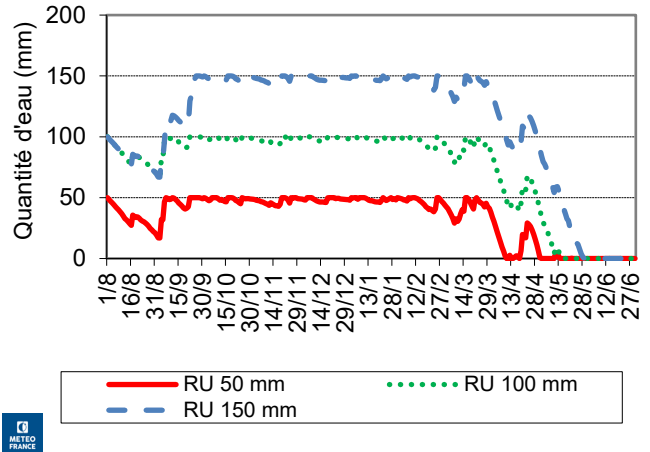


Figure 18 : Etat de la réserve hydrique - RU 50, 100, 150 mm (Source Météo-France - Bourges – Cher)

Le nombre de siliques par m² dans le graphique suivant confirme une valeur plus élevée que les dernières campagnes en phase avec les données météorologiques explicitées précédemment.

Ces comptages sont aussi cohérents avec le ressenti des observateurs pour lesquels la floraison avait été réussie.

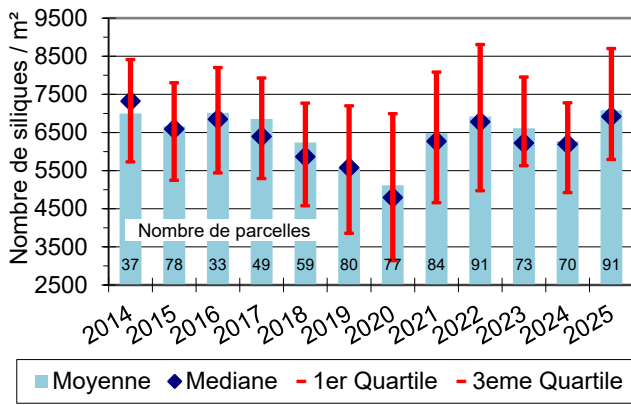


Figure 19 : Distribution du nombre de siliques/m² Réseau Partenaires DIA Centre-Val de Loire

Une mise en forme par classe permet de montrer la diversité des comptages. La quasi-totalité des parcelles a un nombre de siliques compris entre 4 500 et 10 500. Les parcelles avec un nombre de siliques très élevé (> 8 500) sont plus nombreuses qu'habituellement. Il faut noter aussi la quasi-absence de parcelles avec un nombre de siliques très faibles ayant donc un impact favorable sur la moyenne et potentiellement sur le rendement final. Attention, le colza ayant un développement semi-indéterminé, un nombre de siliques trop important peut se réguler avec un nombre de graines par silique plus faible et/ou un PMG inférieur.

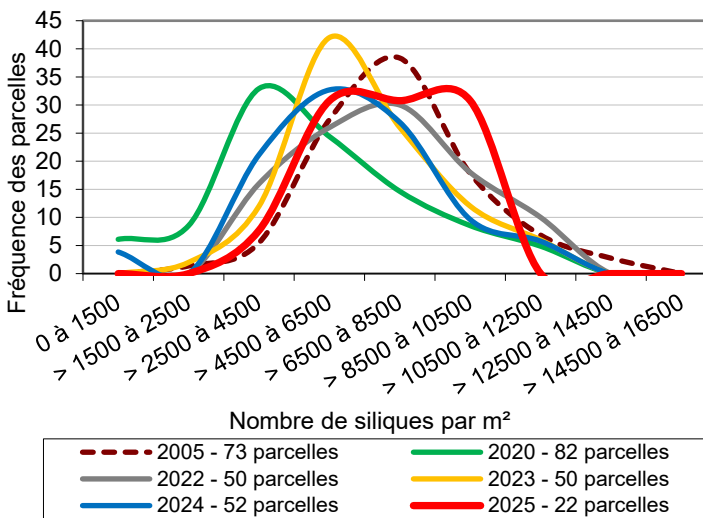


Figure 20 : Distribution du nombre de siliques/m² Réseau Partenaires DIA Centre-Val de Loire

Pour la poursuite du cycle, la quantité d'énergie fournie à la plante va impacter positivement la mise en place du nombre de graines et aussi leur grossissement (PMG) en l'absence de facteur limitant. Les conditions climatiques 2025 sont quasi idéales sur cette période et pourraient devenir la nouvelle référence en termes de cumuls sur celle-ci. L'écart entre la campagne 2024 et 2025 est très important !

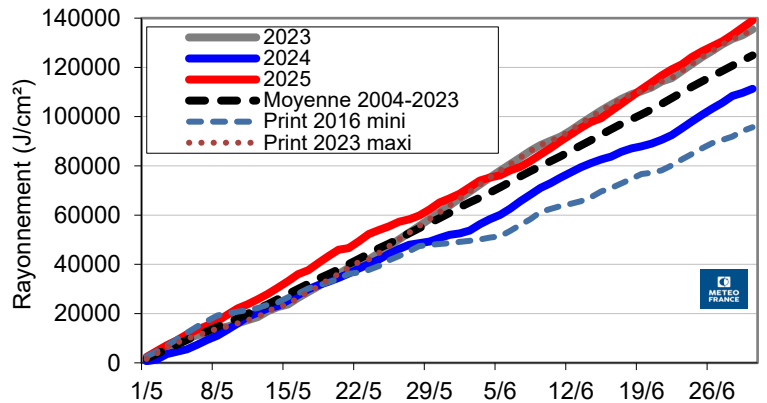


Figure 21 : Conditions de rayonnement pour l'Eure-et-Loir (Chartres - Source Météo-France)

La composante nombre de graines par m² est sur la même tendance que le nombre siliques par m². Avec une valeur moyenne supérieure à 80 000 graines produites par m², la campagne 2025 est la plus élevée depuis 2017. Plusieurs cas de figures sont observés. Les parcelles avec un nombre de graines plus faible que la moyenne ont leur rendement tiré vers le haut par un effet de compensation du PMG. Ces parcelles ont bénéficié de bonnes conditions d'alimentation en fin de cycle. Les cas majoritaires correspondent à un nombre de graines élevé, mais avec une fin de cycle plus sèche et donc un PMG pénalisé (point en dessous de la courbe de tendance). Dernière situation, les parcelles exceptionnelles qui combinent un nombre de graines et un PMG élevé. Habituellement, dans les cas de nombre de graines très élevé (> 100 000), la plante n'arrive pas à alimenter correctement les graines et le PMG baisse. Ce sont les points se trouvant sous la courbe de tendance. Mais les parcelles avec une alimentation suffisante en fin de cycle ont bénéficié d'un état sanitaire des siliques parfait permettant de maximiser la photosynthèse et il faut rajouter à cela des conditions de rayonnement élevées.

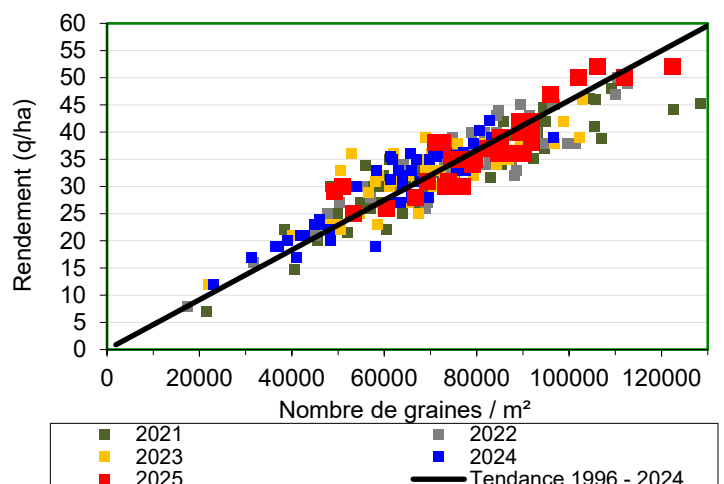


Figure 22 : Relation rendement et nombre de graines/m² - Réseau Partenaires DIA Centre-Val de Loire

La combinaison nombre de graines produites élevées et fin de cycle plutôt sèche sauf exception, conduit à une valeur de PMG en retrait.

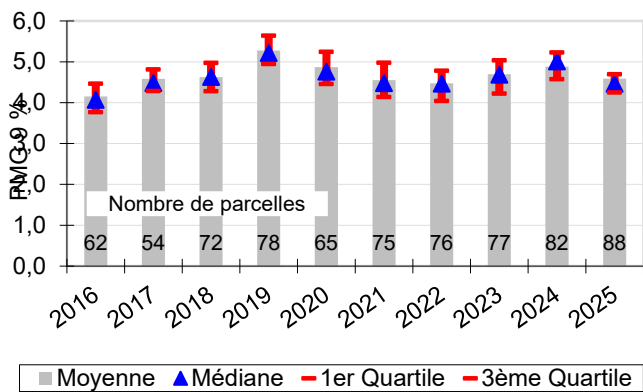


Figure 23 : PMG (à 9 %) régional pluriannuel Réseau Partenaires DIA Centre-Val de Loire

Pour compléter l'analyse des composantes du réseau DIA Colza CVDL, il est intéressant d'analyser les données des essais variétés sur les témoins. Pour Helypse et KWS Feliciano, la composante nombre de graines par m² est bien supérieure à la campagne passée. Par rapport à l'historique, les deux variétés sont au milieu du nuage de points à la fois pour la partie nombre de graines par m² et PMG.

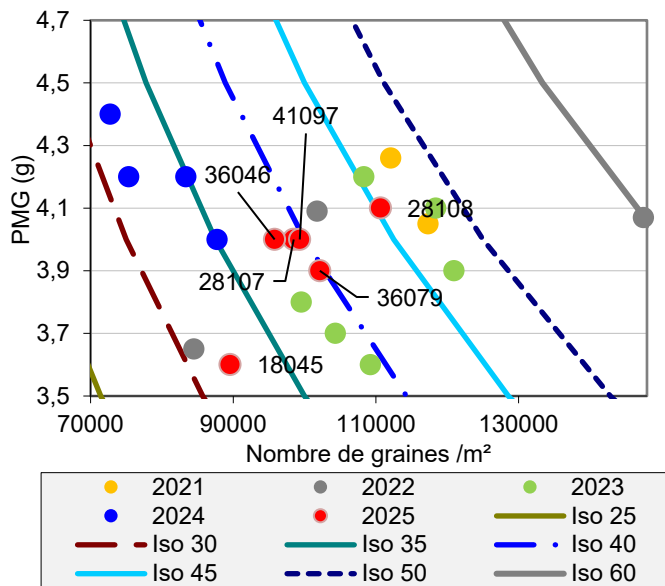


Figure 24 : Composantes de rendement - Helypse Centre-Val de Loire

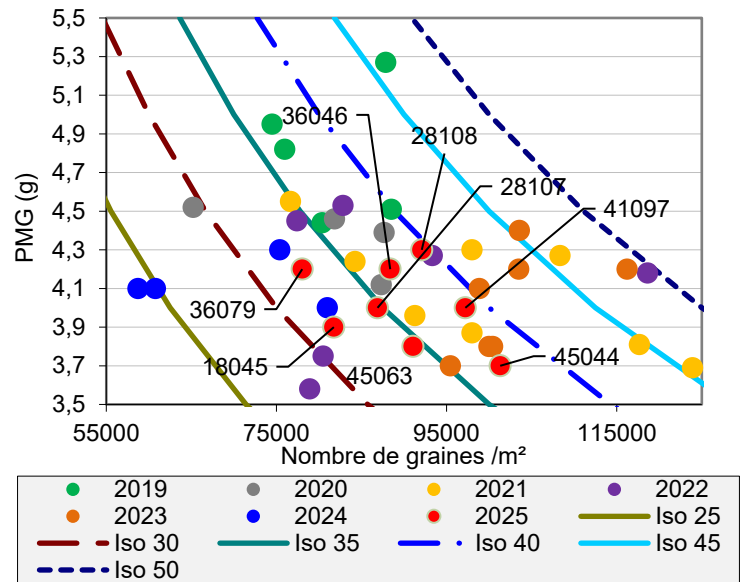


Figure 25 : Composantes de rendement - Feliciano KWS Centre-Val de Loire

Les teneurs en huile sont exceptionnellement élevées dans cette campagne. La fin de cycle plutôt sèche et chaude n'était pourtant pas forcément favorable. Plusieurs éléments peuvent expliquer ces situations. En premier lieu, un effet du PMG plus petit conduisant à un phénomène de concentration plus forte dans la graine. Ensuite, les valeurs étant tellement hautes, il faut chercher des éléments d'explications complémentaires. La synthèse de l'huile coûte énormément en termes d'énergie. En second lieu, le rayonnement exceptionnel (Fig.21) combiné à un bon état sanitaire des siliques (absence de maladie) a permis une très bonne activité photosynthétique de la silique jusqu'à la maturité permettant de synthétiser un maximum d'huile.

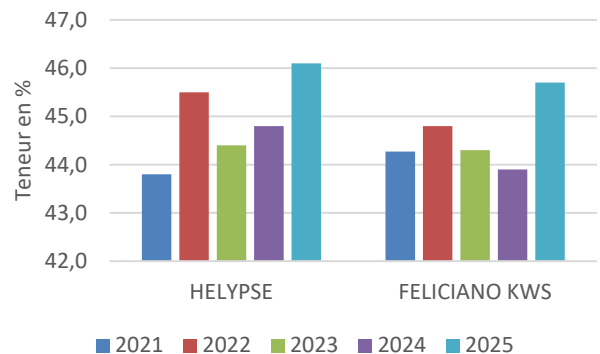


Figure 26 : Teneur en huile (Centre-Val de Loire)

Les teneurs en glucosinolates peuvent aussi illustrer le fonctionnement de la plante en fin de cycle. Comme pour l'huile, il existe un lien entre PMG et teneur en GLS avec une tendance à la concentration pour les valeurs de PMG les plus faibles. Les valeurs de PMG faibles traduisent aussi un défaut de fonctionnement donc un état de stress de la plante qui se traduit aussi par

une accumulation plus importante de composés soufrés. Cette campagne, si les valeurs moyennes sont proches de la campagne dernière, elles sont aussi parmi les plus faibles des dernières années. Dans le détail, il existe une forte variabilité entre les essais de la région. En effet, pour Helypse, les valeurs sont comprises entre 9,6 et 18,3 traduisant un fonctionnement différent de la plante selon les lieux.

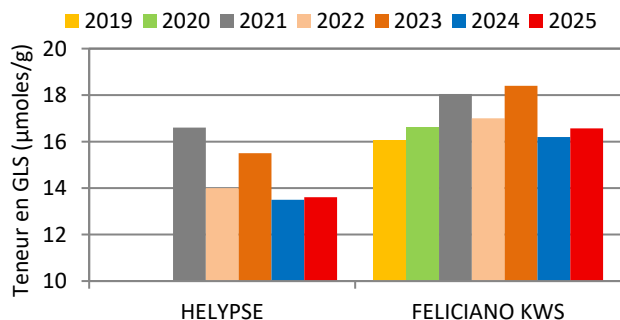


Figure 27 : Teneur en glucosinolates (Centre-Val de Loire)

● **Conditions de récolte**

Avec les fortes températures de fin juin, certaines parcelles ont desséchés rapidement. Les premières récoltes débutent vers le 15-20 juin. Avant la fin juin, les départements du sud affichaient des taux de récolte de plus de 50 % ! Dans le sud de l’Eure-et-Loir, quelques parcelles sont récoltées autour du 20 juin.

Un doute subsiste sur le fait que toutes les siliques étaient bien mures à cette date.

Lorsque les cultures sont mures, les conditions relativement sèches observées fin juin et début juillet conduisent à un avancement rapide des récoltes. Les épisodes plus ou moins intenses à partir de la mi-juillet ralentissent la récolte et les dernières parcelles en sol profond en Eure-et-Loir attendront la fin juillet, la priorité étant donnée aux céréales pour garantir la qualité.

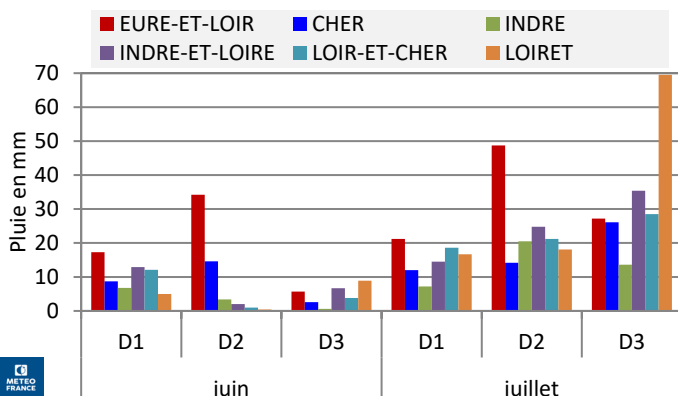


Figure 28 : Cumul des pluies par décade (Source Météo-France)

Bilan sanitaire

➤ Maladies du colza

● Phoma

Le graphique ci-après permet de caractériser la campagne via un modèle de simulation de projections de spores dans l'environnement à partir d'un taux de maturation de périthèces (sac contenant les spores) supérieur à 50 %.

Le risque le plus important est lorsque les spores sont émises précocement sur des colzas à moins de 6 feuilles comme pour la campagne 2002.

Cette campagne, les spores sont émises à partir de fin octobre, hors de la période la plus à risque.

Même si cette campagne, la maladie reste discrète, elle est quand même bien présente sur le territoire. Il faut rester vigilant quant au choix variétal garantissant une protection optimale soit via des gènes de résistances spécifiques (RlmS ou LepR1) et/ou de résistances spécifiques.

Aucune remontée terrain sur des symptômes de nécrose sur élongation n'a été enregistrée cette campagne (cf. ancien Bilan 2023-2024).

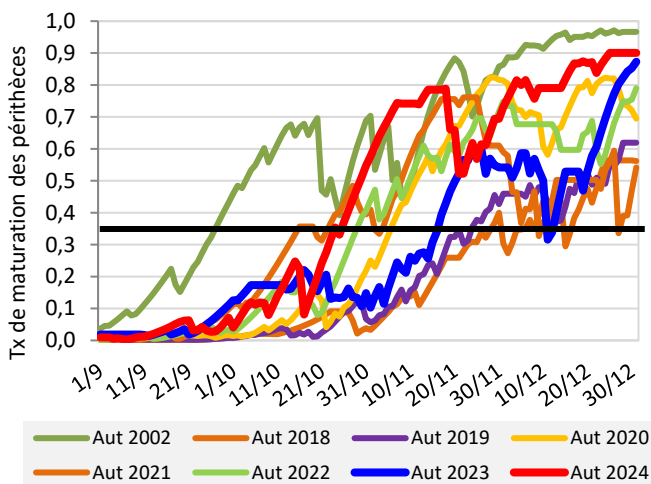


Figure 29 : Modélisation de la maturation des périthèces (Bourges – Cher)

● Hernie des crucifères

Si la présence de la hernie du chou est ancienne dans certains territoires de la région, tous les ans de nouveaux cas sont signalés sur des parcelles jusqu'à présent considérées comme indemnes, 2025 ne fait pas exception. Le choix de variétés résistantes est indispensable dès les premiers symptômes sur une parcelle pour éviter la multiplication et la dissémination du

pathogène au sein de la parcelle et de l'exploitation.

Il est important de renseigner [l'enquête en ligne](#) pour que l'on puisse suivre l'extension de cette maladie racinaire.

[En savoir plus sur la hernie](#)

● Cylindrosporiose

La cylindrosporiose a été une nouvelle fois observée ce printemps, mais avec une intensité et une fréquence plus faible que la campagne passée avec des conditions climatiques bien moins pluvieuses. Les protections fongicides mises en place à la floraison contre le risque sclérotinia ont fait disparaître la maladie.

● Sclérotinia

Si les conditions d'humidité étaient réunies au début du printemps pour permettre aux champignons de contaminer les pétales, élément confirmé par les tests kits pétales mis en œuvre dans le cadre du BSV, le champignon n'a pas pu poursuivre son évolution grâce au retour de conditions sèches. En effet, dans les témoins non traités des essais fongicides, il y aura quasi-absence de début de contamination sur feuilles.

● Maladie de fin de cycle

Contrairement à la campagne dernière, où les siliques étaient fortement touchées par différents champignons notamment celui du *Mycosphaerella*, cette année, les siliques sont restées saines.

➤ Insectes du colza

• À l'automne

L'activité des insectes est liée aux températures. La fin d'été – début d'automne est relativement frais et devrait être moins favorable aux ravageurs.

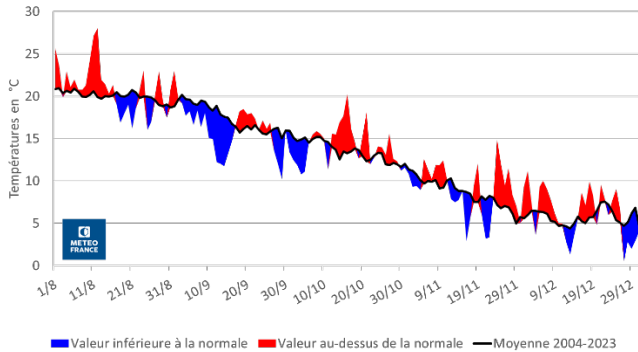


Figure 30 : Écarts de température par rapport aux valeurs normales de l'automne 2024 (Source Météo France – Tours – Indre-et-Loire)

○ Altise d'hiver

Dans un contexte d'extension de la résistance dite S-KDR (perte d'efficacité totale de la famille des pyrèthroïdes) le seul moyen de lutte pour garantir la pérennité des cultures au moment de l'arrivée des altises d'hiver est d'avoir des colzas suffisamment avancés en stade et en croissance vers le 20 septembre. Via le réseau BSV-CVDL, il est possible de caractériser la campagne. On observe à l'automne 2024 un recul des parcelles ayant le stade de 4 feuilles au 20 septembre, notamment à cause de certains secteurs où les pluies ne sont revenues que vers début septembre.

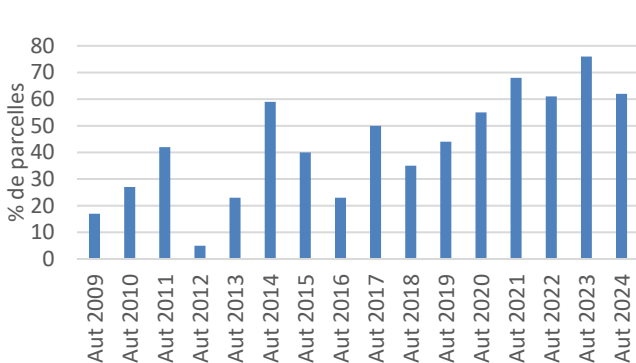


Figure 31 : Parcelles au stade 4 feuilles et + au 20 septembre – BSV Centre-Val de Loire

Les températures « froides » de début septembre ont freiné les premières arrivées. En revanche, l'augmentation des températures à partir du 20 septembre a déclenché une colonisation massive des parcelles. Plus de 70 % des cuvettes signalent la présence de

l'insecte fin septembre. La présence se maintiendra pendant plus de 5 semaines.

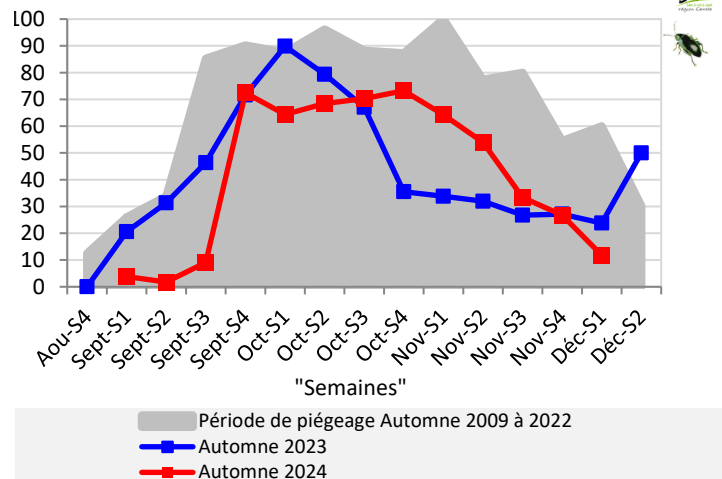


Figure 32 : Altise d'hiver – Présence en cuvette – BSV Centre-Val de Loire

Une fois passé le risque de destruction du peuplement via une consommation trop importante de la surface foliaire, c'est le risque larvaire qui est à prendre en compte. Le risque le plus important est dû à la combinaison d'un nombre élevé de larves dans les plantes et d'un stade larvaire avancé précocement. L'analyse des données pour la station de Bourges et Chartres montre des différences par rapport à un calcul sur la normale. À date comparable de ponte, les stades larvaires sont plus précoces que la normale à Bourges et proche de la normale à Chartres. Les pontes potentiellement réalisées à partir de la mi-octobre présentent peu de risque pour les cultures. Les stades larvaires les plus préjudiciables apparaissant après la reprise de la culture au printemps.

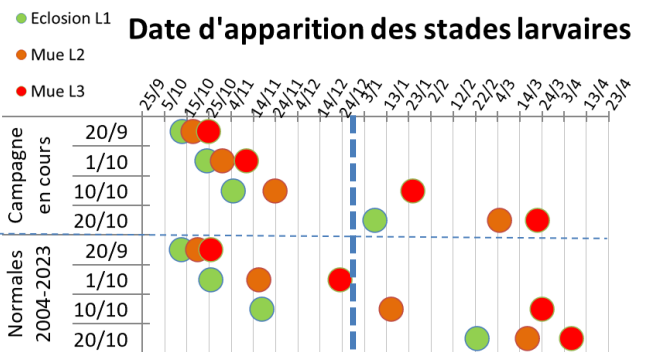


Figure 33 : Simulation d'apparition des différents stades larvaires à partir d'une date de ponte théorique (Bourges, Cher)

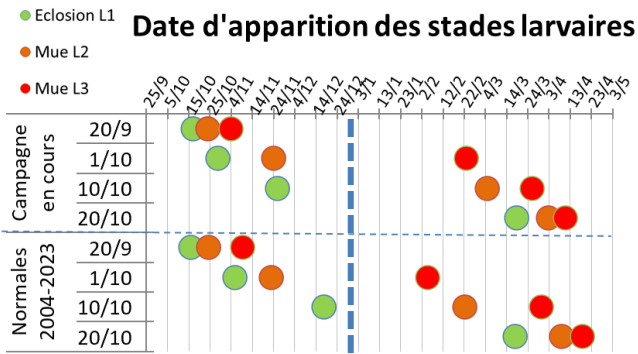


Figure 34 : Simulation d'apparition des différents stades larvaires à partir d'une date de ponte théorique (Chartres, Eure-et-Loir)

La répartition des valeurs maximales des Berlèses mesurées soit à l'automne soit à la sortie d'hiver permet de caractériser la pression de l'année. Pour la campagne 2024-2025 près de 80 %, des parcelles n'ont pas dépassé le seuil de risque de 3 larves par plante (seuil faible pour des conditions agronomiques à risque). Il est toutefois important que le risque soit bien évalué à la parcelle, une parcelle à 20 larves par plante a été diagnostiquée.

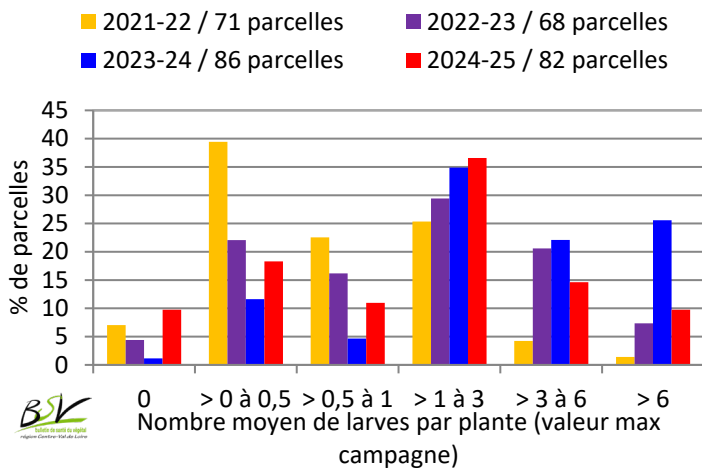


Figure 35 : Présence de larves d'altises - BSV Colza Centre-Val de Loire (valeur max sur la campagne)

La représentation via une valeur moyenne permet de comparer les années entre elles. Il est aussi important de séparer les données : avant la fin de l'année (novembre) puis sortie d'hiver. Le nombre de larves progresse toujours de façon plus ou moins importante pendant l'hiver. Souvent, il y a peu, car le stade larvaire est peu avancé occasionnant peu de dégâts au sein de la plante.

Le nombre moyen de larves d'altises observé à l'automne est de 1,5 larve/plante, soit presque la moitié de la campagne précédente, et légèrement inférieur à la moyenne pluriannuelle sur les 6 dernières années.

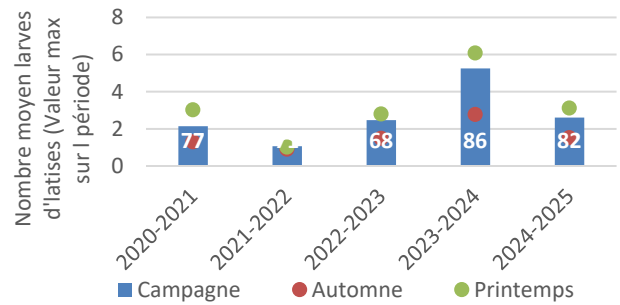


Figure 36 : Résultats Berlèses - valeur moyenne interannuelle par période

La résistance S-KDR continue sa progression à l'échelle du territoire national. Les 3 cartes suivantes représentent l'évolution de la présence d'insectes porteurs de la résistance S-KDR depuis 2015. Les données 2025 indiquent qu'il est possible de détecter des insectes porteurs de la résistance sur l'ensemble de la région Centre-Val de Loire.

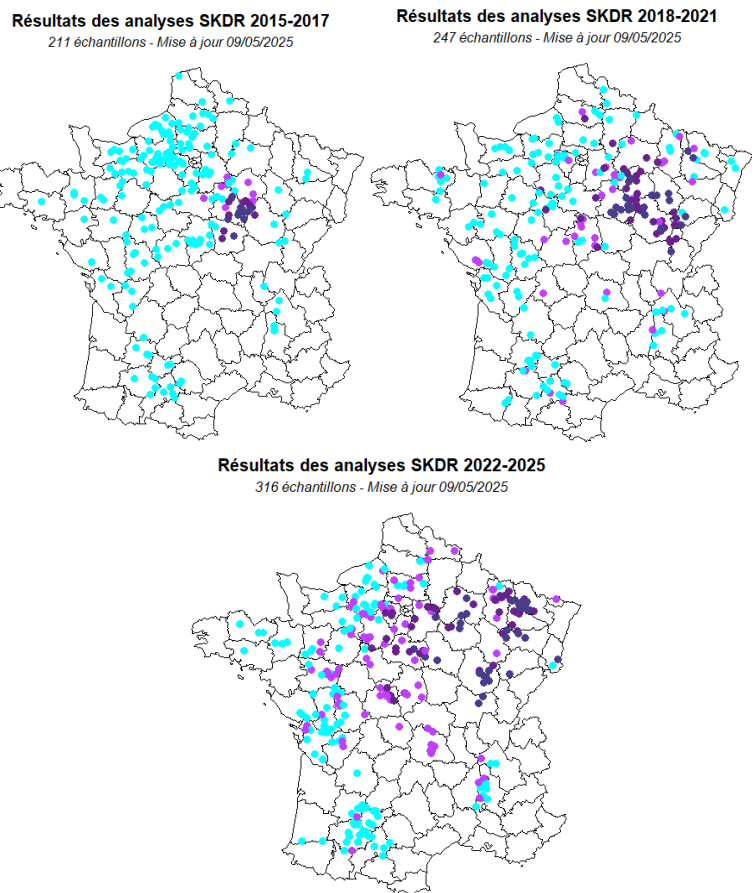


Figure 37 : Evolution des résistances Altise d'hiver aux pyréthrinoides par période

○ **Puceron vert du pêcher**

Comme la campagne passée, 75 % des parcelles du réseau BSV Centre-Val de Loire sont restées en dessous du seuil de risque de 20 % de plantes porteuses. Quelques parcelles ont dû faire l'objet d'une attention plus particulière avec prise en compte de la combinaison stade et % de plantes touchées pour estimer le risque.

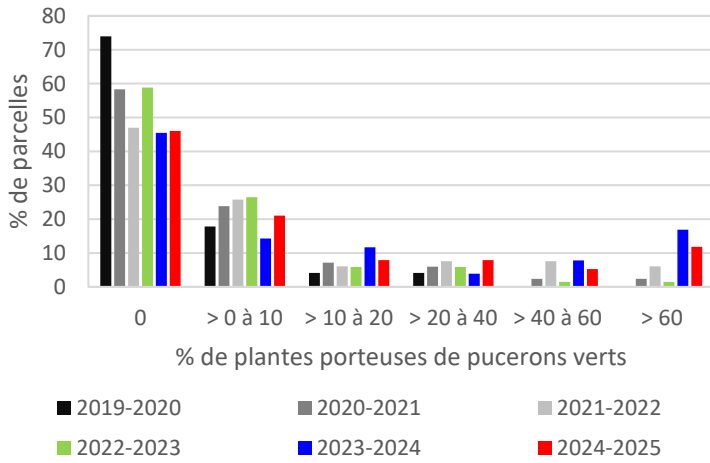


Figure 38 : Présence de pucerons verts à l'automne BSV Colza Centre-Val de Loire

○ Charançon du bourgeon terminal

Les températures plus fraîches que la normale début octobre retardent l'arrivée des charançons du bourgeon terminal. En effet, le vol débute à partir de la 3^{ème} semaine d'octobre et les insectes ne sont capturés que dans la moitié des cuvettes du réseau. C'est fin octobre que le pic de vol est atteint. Les captures se maintiendront 2 semaines consécutives avant de diminuer. Le nombre d'insectes capturés est proche de la normale mais reste inférieur. Par rapport à la date du pic moyen historique, celui de 2025 est plus tardif de 2 semaines. L'arrivée plus tardive minimise la nuisibilité.

Le nombre de parcelles présentant des taux de plantes buissonnantes reste faible à l'échelle du réseau BSV. Au niveau régional, les secteurs avec le plus de symptômes sont principalement au sud de la région Centre-Val de Loire dans les zones à levée tardive.

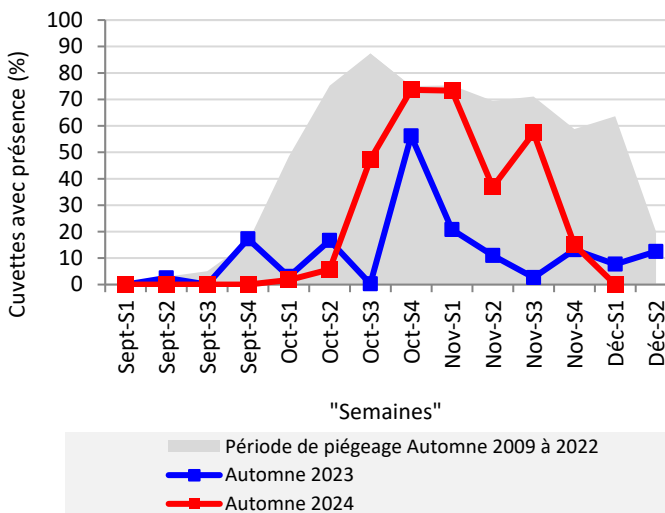


Figure 39 : Présence du charançon du bourgeon terminal dans les cuvettes BSV Colza Centre-Val de Loire

● Au printemps

Au printemps, les températures impactent fortement l'activité des insectes. Des valeurs seuils sont connues pour le déclenchement des débuts de vol au sein des parcelles.

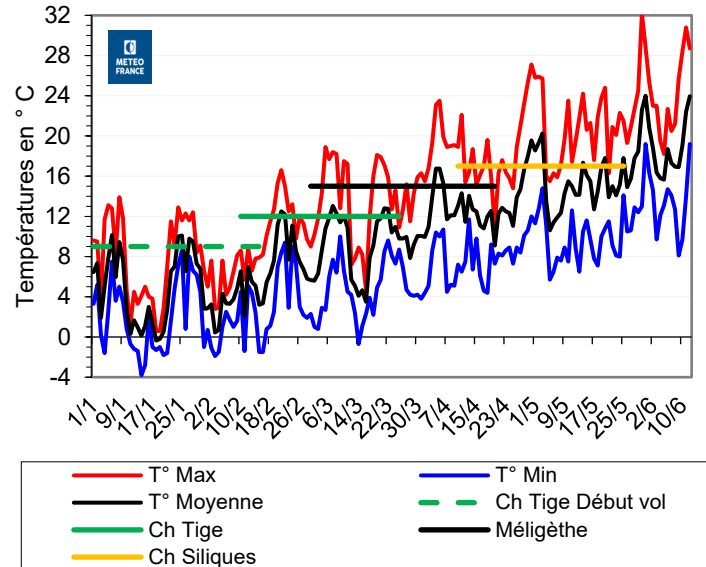


Figure 40 : Impact climatique sur la présence des insectes au printemps 2025 pour l'Indre-et-Loire (Tours - Source Météo-France)

○ Charançon de la tige du colza

Les pics de températures au début du mois de janvier n'ont pas été suffisants pour déclencher le début de vol des charançons de la tige. La dernière semaine de janvier plus chaude que la normale a permis de capturer les premiers individus dans les cuvettes dans les premiers jours de février. Il faut ensuite attendre le 20 février pour retrouver des températures favorables au vol, 30 % des cuvettes signalent la présence de l'insecte, avant un nouveau rafraîchissement... Il faudra attendre la mi-mars pour avoir de nouvelles captures significatives. La prise en compte du risque a donc été compliquée. Au sud de la région, les femelles étaient aptes à pondre à partir du 24 février alors que le vol n'était pas forcément au pic. Pour la partie, plus au nord, les femelles ont acquis la capacité à pondre à partir du 4 mars. Pour les secteurs à protection précoce, la question du renouvellement s'est posée lors de nouvelles captures importantes. Pour compliquer les choses, toutes les parcelles n'avaient pas forcément la portance requise pour pénétrer dans les parcelles. Finalement, la majorité des parcelles a reçu une protection, certaines deux et parfois aucune. Quelques symptômes de charançons de la tige du colza ont été observés en plaine en situation non

protégée. Mais en fin de cycle, un dessèchement précoce a révélé la présence de charançon de la tige du chou. Ce ravageur est pris en compte normalement lors du traitement du charançon de la tige du colza. Si sa nuisibilité est considérée comme faible à nulle, il peut pénaliser le fonctionnement de la plante notamment en situation de stress en fin de cycle.

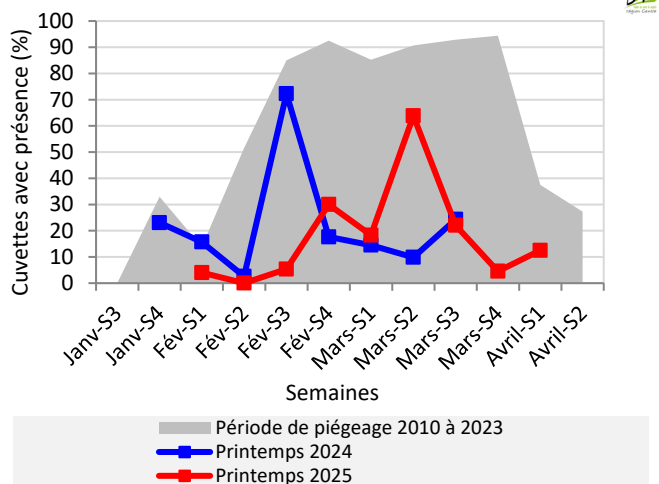


Figure 41 : Présence du charançon de la tige dans les cuvettes – BSV Colza Centre-Val de Loire

o **Méligèthe**

L'élévation des températures à partir de la mi-mars est favorable à l'émergence des méligèthes des zones boisées mais elle est aussi favorable à l'ouverture des premières fleurs. En effet, les premières parcelles sont déclarées à F1 vers le 20 mars. Lors de l'évaluation du risque, combinant le nombre d'insectes par plante et le stade de sensibilité, peu de parcelles ont nécessité la prise en compte du risque. Les exceptions étaient souvent le fait de parcelles ayant souffert d'autres accidents de ravageurs ou des conditions agronomiques difficiles.

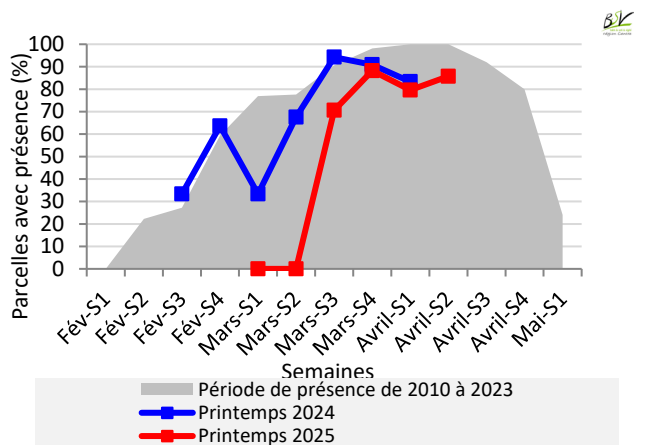


Figure 42 : Présence de méligèthes dans les parcelles BSV Colza Centre-Val de Loire

Même si le risque doit être évalué à la parcelle, la représentation des valeurs moyennes confirme la faible pression observée en 2025.

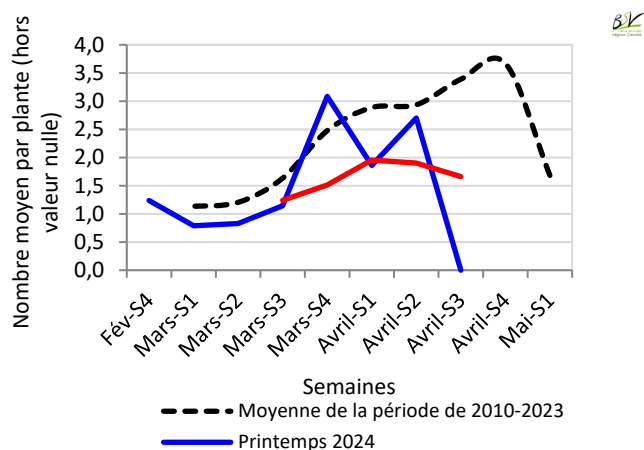


Figure 43 : Nombre moyen de méligèthes BSV Colza Centre-Val de Loire

o **Charançon des siliques et cécidomyie**

Les premiers charançons des siliques ont été observés dès la mi-avril en lien avec les températures qui ont dépassées les 17 °C à cette période. Malgré tout, les colzas n'étant pas au stade sensible, la présence de l'insecte n'a pas posé de problème. Le pourcentage de parcelle avec présence de charançons n'a jamais dépassé les 30 % cette campagne comme l'année dernière. Si le nombre d'insectes par plante pour les parcelles avec présence était au-dessus de la moyenne à la mi-avril, il n'a fait que diminuer par la suite. L'impact sur le potentiel est plus lié à la concomitance du charançon des siliques et des cécidomyies conduisant à la perte totale de la silique. Les symptômes restent très discrets cette campagne. La nuisibilité réelle de ce ravageur pose de plus en plus question. Faut-il encore prendre en compte sa présence ?

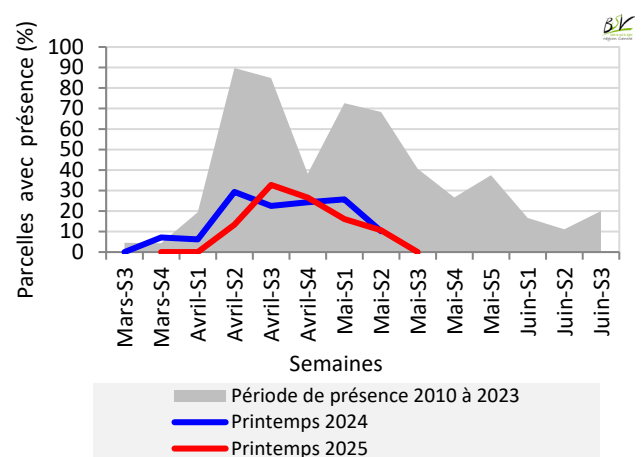


Figure 44 : Présence du charançon des siliques BSV Colza Centre-Val de Loire

○ **Puceron cendré**

La pression des pucerons cendrés est restée relativement faible cette campagne jusqu'à début mai. Après l'arrêt du BSV, quelques parcelles ont vu les populations augmenter avec la nécessité de réaliser des interventions ponctuelles vers la mi-mai.

Les fortes températures lors du week-end de l'Ascension (du 29/05 au 01/06) ont conduit à une explosion de la présence des colonies de pucerons cendrés dans certaines parcelles. Toute la région n'a pas été concernée, mais ponctuellement, la question d'une intervention a pu se poser. La rentabilité des interventions début juin est considérée comme faible et les conditions de passage souvent très compliquées. Peu d'interventions ont été réalisées en juin. Les retours des agriculteurs

sont positifs. L'inquiétude était de mise face à des conseils de non-traitement, mais les résultats de rendement confirment que les coûts engendrés n'auraient pas été rentabilisés.

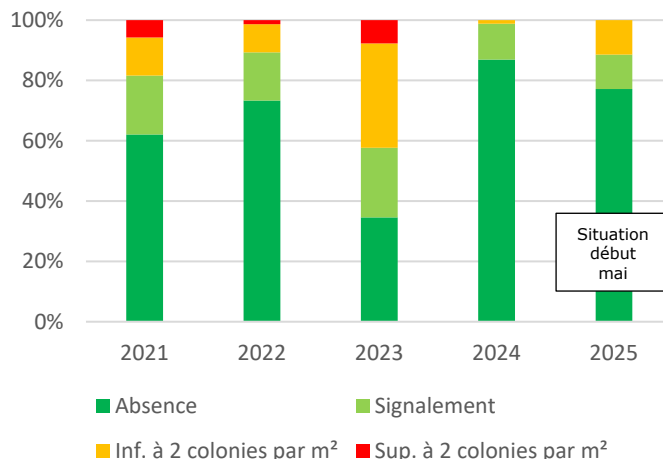


Figure 45 : Présence de pucerons cendrés BSV Colza Centre-Val de Loire